

ANTIRESSE

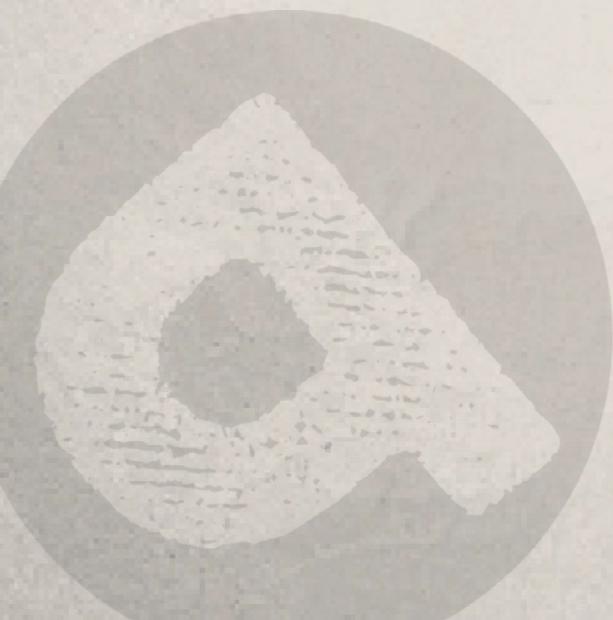
Observe • Analyse • Intervient

Notre Weimar

Illusion & autoillusion

Tyrannie du Bien

**Azovstal, la reddition
camouflée**



N° 338 | 22.5.2022



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Notre Weimar (1)

WEIMAR PRÉPARE HITLER COMME LA NOCE PRÉPARE LA GUEULE DE BOIS. LES ANNÉES FOLLES DU BAUHAUS, DES UTOPIES ET DES CABARETS NE FURENT-ELLES QU'UN MOMENT PITTORESQUE DE L'HISTOIRE OU L'UN DES MOUVEMENTS D'UN VASTE BALANCIER QUI N'A JAMAIS CESSÉ D'ALLER ET VENIR?

Après mon «Bruit du Temps» de la semaine dernière consacré au pacte de Mephisto, j'ai revu le film d'István Szabó dont je parlais en ouverture, tourné d'après le roman de Klaus Mann. L'excellent Klaus Maria Brandauer y joue Hendrik Höfgen, un acteur dramatique de grand talent, à l'ambition démesurée, qui croit que sa consécration à l'Art lui permettra de traverser les marigots de la poli-

tique sans se mouiller. Hendrik se contente de moduler ses convictions selon les époques, parvenant même à recycler ses slogans communistes sur le «théâtre du peuple» à la sauce nationale-socialiste. Quand la pression du monde ou de sa propre ignominie l'écrase, l'histrion se réfugie, tel Baudelaire, dans les bras de la mulâtresse Juliette, sa maîtresse. Jusqu'au jour où ladite Juliette, tout

Allemande et tout innocente qu'elle est, est raccompagnée à la frontière par deux gestapistes en manteaux de cuir. «*Zoyez heureuse te ne bas vinir au gamp! Fouz afez des amis zinvluents...*»

Hendrik Höfgen — le jumeau littéraire du *vrai* acteur national Gustaf Gründgens, beau-frère de Klaus Mann — en tombe des nues. Lorsque son vieux partenaire sur planches Olaf est arrêté à son tour, il court chez son protecteur, Goehring, qui soudain tombe le sourire et le renvoie comme un chien: «Cesse de fourrer ton nez dans les affaires d'Etat, comédien!» L'homme porté aux nues s'en va titubant comme un mendiant rossé. Jamais jusqu'alors il ne s'était heurté à la réalité nue du Pouvoir.

Notre Faust dramaturge était certes antinazi, comme tous les artistes. Mais il n'avait pas vraiment pris la mesure du changement de régime en 1933. Quand nous sommes un grand artiste, nous survolons tous les régimes. La vie nous appartient. *La vie nous appartient*, c'était le slogan de ces *années folles* qu'on appelait la république de Weimar en Allemagne. La série *Babylon Berlin* en donne un aperçu encore plus coloré. L'inflation galope, les miséreux se nourrissent en grattant les murs, mais les cabarets ne désespèrent pas, les avant-gardes épatent le bourgeois, les idées fusent et tout paraît possible. Ceux qui s'enivrent de *vivre* n'ont pas le temps d'examiner l'envers du décor: les services secrets qui opèrent sous leur nez,

les puissances qui se réarment, la nostalgie de l'ordre et de la sécurité, les assemblées de gens graves en chemise sombre qui attendent leur heure.

Weimar prépare Hitler comme la noce prépare la gueule de bois. La société humaine est un perpétuel balancier entre l'individu et la masse, entre la liberté et la contrainte. Nous tardons à comprendre notre époque parce que nous sommes nés dans la liberté et que, comme dit le proverbe, *le rassasié n'entend pas celui qui a faim*.

L'EUROPE EN DIAGONALE

L'été de mes dix-sept ans, j'ai acheté pour 400 francs suisses un abonnement Interrail et je suis parti avec mon ami A. vers la Scandinavie. Arrivés en Suède, nous sommes tombés dans un compartiment où une jeune grand-mère et ses deux petits-enfants fêtaient un anniversaire. Les deux gosses, frère et sœur, étaient intenable. Ils avaient posé un chapeau de clown sur la tête de leur mémé et la molestaient méchamment, jusqu'à la douleur. La femme souffrait sans broncher. Lorsque nous avons essayé de raisonner les petits diables, elle s'en est prise à nous comme une furie. Sans comprendre le suédois, nous avons bien entendu: «mêlez-vous de ce qui vous regarde!» On mangeait mal alors en Suède. Tout était cher, sucré et écœurant. Nous vivions de fromage en tube et le McDo était pour nous un festin. Lassés de ce régime, nous avons

gagné la Finlande sur un bateau ivre. Les passagers de cet immense ferry faisaient la traversée Stockholm-Oulu, le vendredi soir, dans le seul but de s'abrutir à bon compte avec de l'alcool détaxé. A minuit, il n'y avait plus personne de sobre à bord, sauf peut-être le capitaine. C'était sidérant. Au petit matin, ces Suédois & Suédoises si réservés descendaient la passerelle appuyés l'un sur l'autre comme des grognards après la Bérézina, en jurant et en vomissant. Certains avaient même emmené leurs enfants. Ne sachant où dormir la nuit suivante, nous avons étalé nos sacs de couchage dans le port. Des jeunes gens qui nous avaient repérés nous ont entraînés sur un bateau de trafiquants de gnôle. Il était rempli à ras bord de marinières à bonnet rouge éclusant des restes de leur mauvais alcool avec du jus d'orange avant d'aller chercher la prochaine cargaison sur une île. Nous avons profité de la soulerie générale pour jeter nos sacs à quai et décamper ventre à terre. Il était plus prudent de planter notre tente dans un camping, même inondé jusqu'aux chevilles. Car en Finlande, il pleuvait, et froid. Heureusement, les filles alors étaient chaleureuses et incroyablement dégourdies. Elles faisaient les ouvertures. C'était incongru et, comment dire... un peu démotivant.

Il pleuvait encore plus fort sur la petite gare frontière de Happaranda, tout au sommet de la Baltique, où A. et moi avons décidé de faire route à part. C'était une cataracte d'eau qui faisait

virer au pastel les couleurs vives des maisons de bois. A. est parti tout droit vers l'Espagne pour se réchauffer. J'ai poursuivi vers la Norvège, comptant gagner ensuite le Cap Nord à pied et en stop. En arrivant à Narvik, la gare la plus septentrionale de l'Europe, je suis tombé sur un spectacle d'horreur: des corps inertes jonchant les rues et les trottoirs, certains s'agitant encore. Ce n'est rien, m'ont dit deux Américains croisés devant la gare, c'est juste la beuverie du samedi soir. Les *backpackers* dormaient sous un pont, les auberges étant inabordables. J'ai dormi avec eux puis je suis parti vers Thulé. Il n'y avait pas de GPS à l'époque et les cartes sont notoirement menteuses sur les distances dans le grand Nord. Je l'ai appris à mes dépens. Le Cap semblait à deux pas, mais ces deux pas faisaient dans les 400 kilomètres. Au-dessus de Tromsø, les voitures étaient rares. Un paysan qui puait le cannabis m'a embarqué pour quelques kilomètres. L'automobiliste suivant, constatant que je ne parlais pas sa langue, m'a claqué la portière au nez. L'auto suivante est passée une heure plus tard, sans s'arrêter, sous une bruine sournoise. Contemplant mes baskets de toile, j'ai dû convenir que mon expédition était mal préparée. C'était moins le climat qui m'avait rebuté que la rustrierie des indigènes. Je suis redescendu dare-dare vers l'Europe civilisée. A Paris, mon ami F. préparait sa thèse d'histoire dans un appartement immense et vide prêté par son *mentor*. Nous dormions sur des matelas et achetions chaque

soir du camembert et du bourgogne dans l'épicerie au pied de l'immeuble. Entre deux, il fouillait les archives du gouvernement et je fouillais les bouquinistes. Vie de rêve! Mais l'idée me prit de voir Constantinople. Tout à mon euphorie, je n'avais même pas remarqué qu'on allait traverser la Bulgarie, passer derrière le Rideau de Fer. Le train était presque vide, mais moins, me semblait-il, que le pays autour. A la gare de Sofia, par une canicule écrasante, je suis descendu sur le quai pour remplir des gourdes au robinet. Un soldat *rouge*, aussi terrorisé que moi, m'a fait remonter dans le train à la pointe de son AK-47. Il craignait sans doute que j'empoisonne leur eau ou que je ramasse des messages codés. Pour la première fois de ma vie, et bien que né dans la Yougoslavie de Tito, j'étais confronté à l'absurdité totale d'un vrai régime totalitaire. Débarquer à Istanbul fut un soulagement. J'y ai retrouvé un couple de babas cool belgradois qui m'avaient dit qu'ils y seraient cet été-là, dans telle ou telle pension. En attendant, j'ai pris une chambre à trois francs suisses dans un hôtel louche des environs de la gare. La chambre était un dortoir et la douche crasseuse était en supplément. Pour me laver comme il faut, j'allais au Hyatt et je jouais au fils de riche occidental. L'arrogance valait passeport. Du coin de l'œil, je voyais des salons opulents où des épouses d'hommes d'affaires du Golfe en tailleur Chanel buvaient le thé et papotaient en attendant le retour de

leurs maris. Elle n'étaient pas encore mises sous cellophane, à l'époque.

Je partageais mon dortoir avec des Iraniens, des réfugiés politiques de la Révolution. Ils étaient velus, sombres, moustachus, terribles... et bons. J'étais sûr d'avoir ma couche chaque soir, mais pas forcément la même. Ils essayaient de me raconter leur vie, mais comment? Ils parlaient à peine le turc. Je m'y suis mis moi aussi, grâce à des traîne-savates qui m'avaient repéré comme seul Européen dans le quartier. Chaque matin, ils me posaient sur un tabouret devant une minuscule échoppe à thé et me faisaient noter les expressions de base dans mon carnet tout en m'abreuvant de *çay* à la pomme. Ils le faisaient comme ça, pour rien, pour m'aider, parce qu'ils avaient du respect, me disaient-ils, pour leurs meilleurs ennemis, les Serbes. *Çok güzel!*

Mes amis les hippies belgradois me le confirmaient. Ils étaient à Constantinople comme chez eux, sautant de musée en musée. Je préférerais pour ma part glander, fureter au bazar, traîner des heures à Sainte-Sophie ou à la Mosquée bleue, sonder les dessous du pont de Galata ou prendre n'importe quel bac pour n'importe quel point de la rive asiatique. Il faisait cet été-là une chaleur mémorable, à 48 degrés. Je la remarquais à peine. J'avais acheté la tenue de rigueur: sarouel, foulard et chemise en lin. Pour me désaltérer, j'allais dans une *madrassa*, une école coranique avec un merveilleux patio et je restais assis dans son ombre à écouter le chuintement de

la fontaine. Rien que cette musique me rafraîchissait. (Cette atmosphère, je l'ai retrouvée, étrangement *telle quelle*, des décennies plus tard dans le morceau «Cheshmeh (le pas de l'eau)» d'un orchestre nommé... *Constantinople*.) Mais les derviches, ou je ne sais quels religieux, qui tenaient l'école y ajoutaient du vrai ravitaillement: de l'eau bien fraîche et des lokoums. Sans jamais me demander d'où je venais.

A l'expiration de mon Interrail, je m'étais retrouvé en Serbie, dans ma famille. Je venais de parcourir l'Europe en un mois, insouciant et léger, comme un esprit flottant au-dessus du sol, ou comme il est dit dans *Kashmir*, la symphonie orientale de Led Zeppelin:

*With no provision but an open face
Along the straits of fear.*

Sans autre viatique qu'un visage
ouvert
Le long des détroits de la peur.

Sans téléphone portable, sans carte de crédit et sans que personne ne s'inquiète. C'était le milieu des années quatre-vingt. Un monde

que mes enfants ne pourraient pas comprendre et qui me paraît aujourd'hui une parfaite réplique du Pays des Jouets de *Pinocchio*, où les jeunes gens ivres de plaisir ne savent plus où donner de la bouche et ne remarquent même pas qu'ils se transforment en ânes. Leur destin est de finir en bêtes de somme dans les mines ou en peaux de tambour.

Mes autres étés de la même époque, je les avais passés généralement en Yougoslavie, utopie décadente en voie de décomposition accélérée et pays le plus déjanté de cette folle décennie. «Qui n'a pas connu l'ancien régime ne sait ce qu'est la douceur de vivre», avait noté Talleyrand. Qui n'a pas festoyé dans la Yougoslavie d'avant la guerre civile ne sait pas ce qu'est la liberté. Qui n'a pas vagabondé dans la déconcertante liberté des années 80 ne sait à quel point les horizons sans limites peuvent être trompeurs.

/A suivre./

- Illustration: *Il burattino di legno*, adaptation du *Pinocchio* de Collodi par le Teatro S'Arza.





ENFUMAGES par Eric Werner

Du Vietnam à l'Ukraine, illusions et auto-illusions

C'EST DÉSORMAIS ÉVIDENT POUR TOUT LE MONDE ET OFFICIELLEMENT ADMIS: LA GUERRE EN UKRAINE EST UNE GUERRE AMÉRICAINE. ELLE A ÉTÉ PRÉPARÉE DEPUIS LE COUP D'ÉTAT DU MAÏDAN EN 2014. POURTANT, LES AMÉRICAINS ET LEURS SATELLITES TÉMOIGNENT D'UN CURIEUX DIVORCE AVEC LA RÉALITÉ DU TERRAIN, COMME S'ILS NOUS PARLAIENT D'UN AUTRE CONFLIT, DANS UN AUTRE TEMPS. POURQUOI?

Méditant, il y a une cinquantaine d'années, sur les raisons du désastre qu'a représenté pour les États-Unis la guerre du Vietnam, Hannah Arendt insistait sur le phénomène de l'autosuggestion chez les dirigeants américains. Autrement dit, non contents de mentir au monde entier et à leurs concitoyens sur ce qu'ils faisaient, et pourquoi ils le faisaient, ils avaient fini par croire à leurs propres mensonges, au point de perdre tout contact avec la réalité.

Ils auraient été tout à fait en

mesure de connaître la réalité. Ils disposaient pour cela d'un bon service de renseignement. Celui-ci leur disait clairement quelle était la réalité. S'ils avaient voulu la connaître, il leur aurait donc suffi de lire les rapports que leur propre service de renseignement leur adressait régulièrement. Mais ils ne les lisaient pas, préférant les mettre de côté. Jamais non plus ils ne se sont fondés sur eux pour prendre leurs décisions. Les décisions qu'ils prenaient, ils les prenaient à partir

d'idées toutes faites tirées de leur propre imaginaire, idées n'ayant rien à voir avec la réalité. Cela leur est revenu ensuite en pleine figure.

Le contexte était celui de la guerre du Vietnam, mais on pourrait se demander si ce que décrivait Hannah Arendt il y a un demi-siècle ne s'est pas entretenu répété en plusieurs autres occasions, on pense en particulier aux guerres américaines en Irak et en Afghanistan, où là aussi les Américains ont cru à leurs propres mensonges, avant de finir par se casser le nez sur la réalité. C'est peut-être aussi ce qui finira par arriver en Ukraine. Leur propagande parle de l'actuelle guerre en Ukraine comme d'une guerre entre l'Ukraine et la Russie. En elle-même déjà, cette présentation est fautive. Ce n'est pas une guerre entre l'Ukraine et la Russie, mais entre l'OTAN et la Russie. Or l'OTAN, ce sont les Américains. Des troupes ukrainiennes sont peut-être présentes sur le terrain, mais ce sont les Américains qui sont à la manœuvre. Rien ne se fait sans leur aval. Ce sont eux également qui fournissent l'argent, les armes, j'allais dire aussi certains laboratoires chimiques à finalité militaire. Voilà la réalité: un petit bout de réalité tout au moins.

QUI ATTAQUE ET QUI DÉFEND?

Un autre petit bout de réalité serait de dire que ce ne sont pas les Russes qui sont les premiers entrés en Ukraine sans y avoir été invités, mais bien les Américains en 2014 à l'occasion de la révolution de Maïdan, avec pour conséquence qu'ils y sont aujourd'hui encore: ce qui au passage montre que les Américains, contrairement à ce qu'on prétend parfois, n'échouent pas toujours dans leurs entreprises. Un petit nombre d'entre elles réussissent: très petit, certes, mais il existe. Je parle de la révolution de Maïdan, mais en fait il s'agissait d'un coup d'État, coup d'État mis en œuvre par les responsables américains de l'époque, dont certains sont d'ailleurs toujours en fonction. Mais je sais qu'en disant toutes ces choses, je n'exprime pas le point de vue officiel.

À partir de là se pose la question de savoir qui attaque et qui se défend. On se bornera ici à rappeler que la défense à l'état pur n'existe pas. Quand on est soi-même attaqué, on ne peut pas ne faire *que* se défendre, forcément aussi on est amené à attaquer un peu. C'est ce qu'on appelle la contre-attaque. En ce sens l'attaque fait partie de la défense. C'est ce que disait Clausewitz (*De la Guerre*, Livre VI, chapitre 8). Quant à celui qui attaque, il est bien obligé

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 202, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET.

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

lui-même de prendre certaines mesures pour se défendre contre les contre-attaques en question. On laisse au lecteur le soin d'appliquer ces principes généraux au cas qui nous occupe. Ce n'est pas trop compliqué.

On peut imaginer que dans les rapports quotidiens qu'ils rédigent à l'intention du Président et de ses conseillers, les services de renseignement américains leur disent tout cela, et d'autres choses encore. Mais il n'est pas du tout sûr que ces derniers les lisent, là est le problème. Ils préfèrent se fier à leurs Spin Doctors, qui disent que le président Poutine est devenu fou, ou encore que dans l'actuel conflit ukrainien c'est la Russie qui est l'agresseur et non l'OTAN: agresseur qui, non content de violer honteusement le «droit international» (à l'inverse des États-Unis, qui eux l'ont toujours scrupuleusement respecté, en Irak et dans les Balkans notamment), s'est rendu coupable de toutes sortes de crimes qu'ils sont évidemment seuls à avoir pu commettre, comme les autorités américaines ne cessent depuis le début de le répéter, et l'on ne saurait bien sûr imaginer qu'elles inventent ce qu'elles racontent: en tout cas pas complètement.

Chacun sait aussi que l'Ukraine est un État de droit, et même un modèle du genre, comme on l'a bien vu en 2014 et davantage encore après, lorsqu'elle a interdit l'usage de la langue russe dans les territoires russophones qu'elle contrôle. En se portant, comme ils l'ont fait,

au secours de la démocratie ukrainienne, les États-Unis et l'OTAN témoignent ainsi de leur fidélité à leurs propres *valeurs*, valeurs, on le sait, qu'ils ne cessent de défendre partout où il s'avère nécessaire de le faire (et même non nécessaire). Etc.

Voilà peut-être ce que croient sincèrement les dirigeants américains et, à leur imitation, également les dirigeants européens. Et donc on peut comprendre l'inquiétude de certains, qui pensent que les décisions que de telles croyances pourraient inspirer auxdits dirigeants ne seraient pas forcément les meilleures. C'est une propagande se nourrissant d'elle-même, nous éloignant donc toujours davantage de la réalité. D'une violence également sans précédent, beaucoup l'ont souligné. On ne saurait dès lors effectivement que s'en inquiéter, car si les décideurs américains croient réellement à ce qu'ils racontent, ils pourraient être tentés d'aller très loin dans l'escalade, tellement même qu'à un moment donné le processus ainsi mis en route pourrait leur échapper, comme c'est déjà souvent arrivé dans le passé, par exemple à l'été 1914. Sauf qu'en 1914 personne ne pouvait seulement imaginer sur quoi cela allait déboucher, alors qu'aujourd'hui tout le monde le sait. C'est très bien décrit et expliqué dans un certain nombre de livres. Encore faut-il prendre le temps de les ouvrir.

AUTOALLUMAGE

Il est toujours difficile de lire dans les pensées secrètes des gens, celles

des dirigeants comme des non-dirigeants. On voit bien ce qu'ils font, beaucoup moins en revanche *pourquoi* ils le font. Quels sont, au fond, les buts de guerre des Américains? Peut-être, tout simplement, n'en ont-ils aucun, sinon celui de donner du grain à moudre à leurs Spin Doctors. En substance, c'est ce que disait Hannah Arendt à propos de la guerre du Vietnam. Au fond, qu'est-ce que les dirigeants américains allaient faire au Vietnam? Quels étaient leurs buts de guerre? Hannah Arendt relève que ces buts étaient on ne peut plus flous et fluctuants. Ils changeaient tous les jours ou presque, au gré des circonstances et surtout des différents publics auxquels les dirigeants américains de l'époque essayaient de vendre leur politique (sans grand succès d'ailleurs: il y a cinquante ans, le public se laissait moins facilement enrôler que ce n'est le cas aujourd'hui). Là était la véritable bataille, dit Arendt. L'enjeu en était l'opinion publique.

Les mêmes questions se posent aujourd'hui à propos de l'extension à l'est de l'OTAN. Je ne sais pas si les dirigeants américains croient un seul instant à leur propre propagande, par exemple quand elle dit que l'armée russe, après avoir chassé les Américains d'Ukraine, pourrait en venir à envahir d'autres parties du continent européen: la Suède et la Finlande par exemple. Ils ne font peut-être que semblant d'y croire. En

attendant, c'est un bon prétexte pour faire monter encore la température. La Suède et la Finlande entendent maintenant adhérer à l'OTAN. La Finlande fait là quelque chose qu'elle avait promis au lendemain de la dernière guerre de ne jamais faire. C'est même consigné dans un traité international (1948). Mais elle le fait quand même. Moscou a dit que c'était une «erreur». Washington trouve au contraire cela très bien. À un moment donné, forcément, quelqu'un en viendra à poser la vraie question: n'est-ce pas, en définitive, *la guerre que veulent les Américains*, mais pas seulement la guerre (car la guerre est déjà là): *la guerre absolue*, avec ascension aux extrêmes?

C'est l'instinct de mort ici qui se profile. On est au-delà de l'autosuggestion. Mais peut-être aussi est-ce l'instinct de mort qui fait qu'on en vient à croire à ses propres mensonges. C'est difficilement pensable, dira-t-on. Comment peut-on vouloir sa propre destruction? Mais tant de choses aujourd'hui surviennent qu'on aurait eu de la peine auparavant à penser. Elles étaient impensables et pourtant elles sont bel et bien survenues.

LECTURE SUGGÉRÉE

- Hannah Arendt, *Du mensonge en politique: Réflexions sur les documents du Pentagone*, texte repris dans *Du mensonge à la violence*, Calmann-Lévy.



PASSAGER CLANDESTIN

Guy Mettan: «Protégez-nous du Bien!»

MANUEL DE DÉCOLONISATION MENTALE? ACTE DE DÉCÈS DE L'OCCIDENT HÉGÉMONIQUE? CATALOGUE HUMORISTIQUE DES BÊTISES À LA MODE? *LA TYRANNIE DU BIEN* EST UN PEU TOUT CELA À LA FOIS.

Guy Mettan vient de publier *La Tyrannie du Bien*, un «dictionnaire de la pensée (in)correcte». En d'autres termes, un bottin des mots recommandés ou honnis de la *softlangue* des médias et du pouvoir dans la société ultralibérale voguant vers le «Grand Reset».

Subjectif, partial et engagé, son ouvrage évoque la démarche passionnelle du docteur Samuel Johnson, auteur du premier Dictionnaire de la langue anglaise, où l'auteur mettait à profit certaines définitions pour régler ses comptes avec ses contemporains et son temps:

Mécène: misérable qui soutient avec insolence, et est payé de flatteries en retour.

Pension: en Angleterre, on entend généralement par là la rémuné-

ration accordée à un mercenaire de l'État pour trahison envers son pays.

Politicien: homme versé dans les arts du gouvernement; homme d'artifice et grand intrigant.

Mettan déploie par moments le même humour féroce, parfois sous la forme la plus laconique:

Golan: cf. Crimée. *Kosovo*: cf. Crimée.

Présentiel: Un des grands mots de la crise du Covid-19, qui aura réussi à restreindre la présence et à généraliser l'absence distancielle.

À ces aphorismes d'une ligne succèdent parfois de véritables mini-essais d'une ou deux pages, comme sa digression sur l'*Altérité*, ou encore des notices biographiques

très utiles sur des personnages clefs pour la compréhension du temps comme *Greenwald*, *Schumpeter*, *Pareto*, *Assange*, etc.

Car, on l'aura compris, *La Tyranie du Bien* est surtout un pamphlet contre la bêtise, la censure et les autres dérives d'une société ultra-libérale en divorce complet avec

la réalité et qui croit pouvoir faire son nid avec les brindilles immatérielles des concepts. Entre concepts *totems*, obligatoires, ou *tabous*, pros crits, c'est tout l'abécédaire du totalitarisme contemporain dont Guy Mettan fait le procès. Nous lui avons demandé quelques compléments d'information.

CINQ QUESTIONS À GUY METTAN

DÈS LA PREMIÈRE PHRASE DE L'AVANT-PROPOS DE VOTRE LIVRE, VOUS CITEZ LE REGRETTÉ PHILIPPE MURAY ET SON *EMPIRE DU BIEN*, À QUI VOTRE «DICTIONNAIRE DE LA PENSÉE (IN)CORRECTE» EST EN QUELQUE SORTE UN HOMMAGE. QUE DIRAIT MURAY S'IL REVENAIT SUR TERRE 16 ANS APRÈS SA MORT? EN QUOI A-T-IL EXAGÉRÉ? EN QUOI A-T-IL ÉTÉ TROP POLI?

Muray ne peut pas revenir sur terre! Il n'y survivrait pas deux heures dans les circonstances actuelles. Pensez à tout ce qui s'est passé ces deux dernières décennies, à l'état d'urgence permanent, à la police des réseaux sociaux, aux algorithmes qui pensent et agissent à votre place, aux libertés académique et de la presse transformées en lits de Procuste, aux politiciens entièrement voués à la posture et à l'imposture. Muray ne supportait pas la fête obligatoire ni la comédie sociale avec ses rires préenregistrés auxquelles on voulait le forcer d'adhérer. Or, depuis quelque temps, la fête est en train de virer à la farce tragique. Ce serait lui vouloir beaucoup de mal que de souhaiter son retour.

QU'EST-CE QUI VOUS A POUSSÉ À COMPILER CE DICTIONNAIRE? À QUI LE DESTINEZ-VOUS?

J'avais commencé par écrire un livre sur la propagande et la désinformation politique, qui sont les maux de notre temps. Mais c'était un ouvrage trop sérieux et trop déprimant, si bien que j'y ai renoncé après l'avoir pratiquement terminé et que j'ai opté pour une formule beaucoup plus légère, souple, sarcastique, avec des entrées multiples (près de 500) mais qui, si on les lit en boucle, finissent par donner une image assez exacte du village planétaire Potemkine dans lequel on voudrait nous enfermer. Confucius et Camus ont guidé ma réflexion. Le premier a dit: «Lorsque les mots perdent leur sens, les gens perdent leur liberté» et le second nous a rappelé que «mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde». Il est donc urgent de rétablir les dénominations correctes et de retrouver le sens commun.

EN TANT QUE JOURNALISTE AU LONG COURS, VOUS AVEZ SANS DOUTE PU OBSERVER *IN VIVO* LE PROCESSUS DE «TOTÉMISATION» OU AU CONTRAIRE DE

«TABOUISATION» DE CERTAINS TERMES JUSQUE-LÀ ANODINS. VOIRE DE PROCESSUS D'INVERSION ENTRE LES DEUX CATÉGORIES. AVEZ-VOUS DES EXEMPLES D'ÉVOLUTION QUI VOUS VIENNENT À L'ESPRIT?

Il y en a des dizaines mais j'en citerai deux. Le premier est le mot nègre ou négritude, qui sont devenus des mots interdits, des tabous absolus, qui peuvent vous valoir le bannissement professionnel à vie, alors que des écrivains noirs aussi célèbres que Césaire, Senghor et Baldwin les ont célébrés pour en faire un motif de fierté pour tous les Africains «nègres». Dans leur esprit, reconnaître sa négrité, c'était revendiquer son histoire, sa culture, ses origines, ses souffrances aussi, en renvoyant les esclavagistes, les colonialistes et les racistes à leur indignité. En tabouisant ce mot chargé d'épaisseur humaine, de complexité et de force politique pour lui substituer un mot-concept sans âme comme Afro-descendant, on le vide de tout contenu et on cherche à faire de ceux qu'il qualifie des êtres transparents, sans consistance, sans passé ni avenir. Au contraire, il faudrait le réhabiliter afin de redonner à ceux qu'il désigne honneur et fierté. On peut en dire autant du mot «homme», dans l'expression droits de l'Homme par exemple. La majuscule magnifiait l'Homme, au sens générique du terme, et elle le tirait vers le haut, dans un effort d'émancipation prométhéen. Tandis que l'expression «droits humains» qu'on voit partout au nom de la bienpensance antisexistes, fait «étal de boucherie» comme dit ma femme. On pense

davantage à des corps entassés et avachis en train de rôtir sur une plage dans une égalité parfaite qu'à des êtres humains épris d'idéal et désireux de s'élever.

«PROTÉGEZ-NOUS DU BIEN!» VOUS EXCLAMEZ-VOUS EN DÉTOURNANT LE «NOTRE PÈRE» — «CAR LE BIEN EXIGE SA PART DE SANG». COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS CETTE PERMUTATION DU MAL ET DU BIEN QU'ON OBSERVE AUJOURD'HUI? Y A-T-IL DERRIÈRE CELA UN FOND THÉOLOGIQUE?

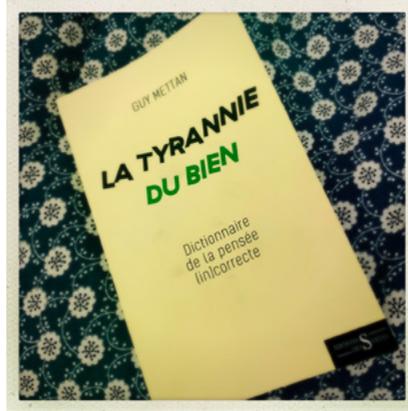
La théologie n'est jamais loin même quand elle est ratatinée par l'agnosticisme mou qui caractérise notre monde. La Genèse avait tenté d'attirer notre attention sur le problème du Bien et du Mal. Moins pour nous prémunir contre le Mal, comme on le pense communément, que pour nous mettre en garde contre les ravages potentiels du Bien. Car il n'est pire criminel que celui qui commet des crimes avec bonne conscience. Les voleurs et les assassins savent qu'ils volent et qu'ils assassinent. Ils ne cherchent pas à tromper sur la marchandise. Ils ont le courage de ne pas mentir et de ne pas se mentir à eux-mêmes. Le résultat n'est peut-être pas différent mais ils ont le mérite de l'honnêteté.

QUELS SONT LES TOTEMS ET LES TABOUS LES PLUS REDOUTABLES EN CETTE SAISON 2022?

Je pense que la fausse opposition démocratie/droits de l'Homme contre dictature liberticide, camp du Bien contre camp du Mal, est porteuse de grands malheurs à venir. On le voit avec la guerre en Ukraine. Diaboliser les uns pour mieux sanctifier les autres nous fait entrer dans

une nouvelle guerre de religion. Qui est la pire forme de guerre comme l'on sait. Sans compter que l'Occ-

cident n'est pas sûr de la gagner puisqu'elle l'oppose à une majorité de la population mondiale.



QUELQUES DÉFINITIONS

LES MOTS TOTEMS

ACTIONNAIRE

L'actionnaire (prononcer *shareholder*) est une figure centrale du capitalisme mondialisé, religion officielle de la tyrannie du Bien. Contrairement à ce que prétend le principe d'accountabilité (voir ci-dessus), c'est à l'actionnaire, et à lui seul, et non au citoyen, ni à l'employé et encore moins au contribuable, qu'il s'agit de rendre des comptes et de distribuer des dividendes. Ces transferts de fortune sont d'autant plus faciles qu'ils se déroulent en toute discrétion puisque, en vertu du droit des sociétés, un actionnaire est anonyme. Grâce à de savantes constructions juridiques, on peut

vivre loin des regards en s'abritant derrière des trusts, des sociétés *offshore*, des fonds de placement et des mégafonds de type Carlyle ou BlackRock (10 000 milliards de dollars *d'assets* à ce jour). Dans l'univers enchanté des actionnaires, tout est abstrait sauf le ruissellement de l'argent dans les poches.

AI (INTELLIGENCE ARTIFICIELLE)

Ah, le beau sigle que voilà! L'intelligence artificielle (AI en français correct) sauvera le monde et nous mènera à la félicité universelle. Et peut-être même à l'immortalité — qui sait? Nouveau Graal de l'empire technocratique, l'IA est la voie royale qui nous conduit à l'univers magique

de la quatrième révolution industrielle. Les robots intelligents vont travailler et les voitures autonomes conduire à notre place. Nos avatars vont coloniser le métavers. Des imprimantes 3D, 4D et 5D imprimeront notre brunch dominical tandis que des drones télécommandés surveilleront la pousse de nos carottes bio et que nos ordinateurs cracheront des flots de cryptomonnaies. Un père Noël de ce calibre, il faudrait être fou pour ne pas y croire.

GRATUIT

Le gratuit est le nom que la *soft-langue* donne à ce qui ne coûte rien en apparence, mais très cher en réalité. Les journaux gratuits financés par la pub coûtent par exemple très cher aux journaux payants dont ils phagocytent les abonnés. Les géants du numérique ont fait fortune en faisant croire que leurs services étaient gratuits et qu'ils étaient inoffensifs pour l'environnement alors qu'ils rançonnent les contribuables sous forme d'impôts non perçus, de données personnelles pillées, de temps de cerveau humain accaparé par des publicités non voulues et de ressources naturelles et énergétiques gaspillées.

GOVERNANCE

Améliorer la gouvernance des entreprises. Renforcer la gouvernance mondiale pour affronter les défis globaux: tarte à la crème de la technocratie impériale occidentale. Le climat, la dette, la croissance économique, les pandémies, l'environnement...

Tous ces «défis» réclament une «meilleure» gouvernance. Par bonheur, quelques organismes privilégiés, tels le G-7, le G-20, l'ONU, l'OMC, le FMI, l'OCDE, l'OTAN, l'OMS, le Forum de Davos s'en occupent. Et par un heureux effet du hasard, toutes ces institutions sont dominées par les pays occidentaux. La gouvernance fait bien les choses.

NARRATIF

Construire et contrôler le narratif est l'alpha et l'oméga de la propagande du Bien. Des unités spéciales de fonctionnaires des services de renseignements, d'experts et de journalistes incorporés dans les médias dominants sont chargées d'élaborer, diffuser et rectifier le narratif qui sera adressé aux masses via les canaux de communication officiels et officieux (médias, ONG, universités, think tanks, réseaux sociaux). Une des bases d'un bon narratif consiste à conditionner l'opinion contre un ennemi présumé — Chinois, Russes, intégristes, écologistes anti-croissance par exemple — et à le dénigrer systématiquement afin de le discréditer.

Camp du Bien contre camp du Mal, tel est le secret du bon narratif.

PROJET

Quel est ton projet? Un projet de société. Un projet de vie. Le projet de coloniser la Lune. Le projet accompagne le sujet de l'empire libéral-progressiste tout au long de sa vie, de sa naissance à sa mort. Honte à qui n'en aurait pas.

QUEER

La proximité alphabétique avec le Qatar est trompeuse: il y a très peu de *queers* au Qatar. Officiellement en tout cas. Dans la *softlangue politicior*, les *queers* désignent les trans* et autres non-binaires qui forment l'aile idéologique la plus radicale du mouvement LGBTQIA+. Autant leur importance numérique est faible (un tiers de la population LGBT soit 1 à 2 % de la population générale), autant leur importance médiatique est forte. Le mouvement *queer* revendique une fluidité totale des genres et milite pour une transition sexuelle active. Il s'oppose ainsi aux féministes et aux gays qui revendiquent leur féminité et leur masculinité au nom de leur corps biologique.

Les *_queers_* militent aussi pour que les enfants mineurs aient le droit de changer de sexe sur simple demande, contre la volonté des parents s'il le faut. La Suède, qui avait été très ouverte sur ces questions, est en train de revenir en arrière en constatant les dégâts que ces opérations chirurgicales irrémédiables pouvaient causer à des personnes qui regrettaient leur geste une fois atteint l'âge adulte. Après les «transitionneurs», voici venu le temps des «détransitionneurs», essentiellement des filles qui avaient voulu devenir des garçons un peu trop tôt.

LES MOTS TABOUS**BINAIRE**

Mot à proscrire de la *softlangue* libérale-progressiste. La binarité

reflète l'antique vision du monde qui consistait à penser que les êtres humains sont physiquement divisés en hommes et en femmes. Il est urgent de se débarrasser de cette odieuse construction sociale héritée de l'histoire et d'adopter le principe de non-binarité, gage d'une pensée ouverte aux cinq sexes: masculin, féminin, intersex herms (hermaphrodites véritables), merms (pseudo-hermaphrodites masculins) et ferms (pseudo-hermaphrodites féminins) répertoriés par la papesse du genrisme, Anne Fausto-Sterling.

CASH

Forme archaïque de capital, en voie de disparition. Payer en espèces? N'y pensez plus! Grâce à la révolution 4.0, la disparition des billets de banque et des pièces de monnaie est programmée. Les jours du paiement en numéraire sont comptés. En attendant cette délivrance, la presse incorporée dévouée à la cause de ses actionnaires s'adonne à la louange perpétuelle des paiements électroniques, des cryptomonnaies et du bitcoin, multipliant les appels à la mort des pièces de monnaie et des billets porteurs de germes et de virus. En 2018, la Banque centrale européenne a décidé de cesser d'émettre les coupures de 500 euros sous prétexte qu'elles auraient favorisé les trafics mafieux et l'évasion fiscale. Les années ont passé, et les trafics ont simplement migré ailleurs, dans les fermes à cryptomonnaies, dans les profondeurs du *Dark Web* et vers les nouveaux havres *offshore*, où

personne ne peut retrouver leurs traces. Surprenant, n'est-ce pas?

CISGENRE

«Type d'identité de genre où le genre ressenti d'une personne correspond au genre assigné à sa naissance.» En d'autres termes, personne qui n'a pas de problème avec son sexe.

FISC

Nom du premier cercle de l'enfer dans l'empire managérial mondialisé. Heureusement, un ingénieux trafic d'indulgences plénières permet de l'éviter. En général, la valorisation du *good will*, la multiplication des brevets immatériels et un astucieux jeu de facturations croisées via des sociétés *offshore* permettent aux pécheurs d'accéder directement au paradis... fiscal!

SYRIE

Membre de l'Axe du mal qui s'est illustré pendant les années 2011-2019 en s'opposant aux tentatives de déstabilisation armée menées par l'empire du Bien pour y imposer la démocratie et les «valeurs» libérales-progressistes (et y construire un gazoduc sous son contrôle). La tentative a lamentablement échoué, comme celles d'Irak et d'Afghanis-

tan. L'Occident est donc en train de rétropédaler. Il renoue furtivement avec Damas par le biais des pétromonarchies du Golfe, dans l'espoir de sauver la face.

TABLEAU NOIR

Mot à bannir car il peut «sous-tendre des schèmes d'actions susceptibles d'entraver le processus d'apprentissage».

- Guy Mettan: *La Tyrannie du Bien*, éditions des Syrtes, 2022.
- **Prochains rendez-vous:** Guy Mettan sera l'un des deux conférenciers du repas-conférence du Club de l'Antipresse le 16 juin prochain; le 28 juin, *conférence sur la Tyrannie du Bien avec Myret Zaki* aux Ateliers de la Côte, organisée par Joy For The Planet.
- **Lire également:** «Guy Mettan et le “festival off” de l'information dans la Genève internationale», AP006 | 10.1.2016; «Fin de partie en Europe... ou début de la vraie construction?», AP183 | 02.06.2019; «Les médias sont devenus muets». Confession d'un journaliste à l'Antipresse», AP262 | 06.12.2020.

Le Monde

Guerre en Ukraine, en direct : « L'Ukraine a besoin de héros vivants », déclare Volodymyr Zelensky après l'évacuation de soldats de Marioupol

EUROPE

Ukraine ends bloody battle for Mariupol; Azovstal fighters evacuated

By Rachel Pannett, Reis Thebault, Robyn Dixon, David L. Stern and Shane Harris

Updated May 17, 2022 at 2:49 p.m. EDT | Published May 17, 2022 at 12:01 a.m. EDT

edition ~
The Guardian
News website of the year

Sport Culture Lifestyle More ~

Asia Australia Middle East Africa Inequality Global development

Questions over future of evacuated Azovstal fighters - as it happened



THE TIMES

Azovstal steelworks evacuated as Ukraine ends combat mission in



CNN World Audio

Evacuation of Mariupol defenders was only possible way to rescue them, Ukrainian official says

From CNN's Katharina Krebs in London



LA POIRE D'ANGOISSE par Slobodan Despot

Quand la reddition devient « évacuation », ou le viol des mots

LA REDDITION DU BATAILLON AZOV À MARIPOUL A DONNÉ LIEU EN OCCIDENT À UN DÉPLOIEMENT DE LOGOMACHIE D'UNE AMPLÉUR RAREMENT VUE. OU COMMENT TRANSFORMER UNE DÉFAITE CUISANTE EN QUASI-VICTOIRE PAR LA SEULE MANIPULATION VERBALE...

Le 16 mai, après avoir envoyé à l'air libre une partie des blessés, les extrémistes du bataillon Azov ont été autorisés par Kiev à hisser le drapeau blanc. Dans les 24 heures, plus de 250 combattants se sont rendus aux Russes, parmi eux 51 blessés. Le lendemain, ils étaient plus de 1000.

Dans le vocabulaire commun des guerres, quand un combattant se livre à la merci de l'ennemi, on

appelle cela une *reddition*. Mais dans l'univers magique de l'hypernormalisation, on a décidé de repeindre les choses. Les titres du 17 mai sont éloquentes. Ils se répartissent en trois catégories.

CEUX QUI DÉSIGNENT CORRECTEMENT LES FAITS

- «Marioupol, la chute d'un symbole... une partie des derniers soldats réfugiés à

Azovstal se sont finalement rendus et ont été **constitués prisonniers.**» (*Le Temps*)

- «Guerre en Ukraine, 265 soldats du site Azovstal **se rendent.**» (BFMTV)

CEUX QUI DÉSIGNENT CORRECTEMENT LES FAITS, MAIS LES AMORTISSENT EN ATTRIBUANT CETTE DÉSIGNATION À «MOSCOU»

- «**La Russie** assure que 265 soldats ukrainiens d’Azovstal se sont **constitués prisonniers.** Cette déclaration intervient alors que les opérations **d’évacuation** se poursuivent pour **évacuer** ces soldats de l’usine assiégée» (BFMTV)
- «**Moscou** annonce la **reddition** de 265 combattants de Marioupol, Kiev parle d’«échange»»(RTS)
- «**Moscou** annonce la **reddition** de 265 combattants de Marioupol, nouvelle frappe meurtrière» (*Le Point*/AFP)

CEUX QUI TRAVESTISSENT CARRÉMENT LA RÉALITÉ

Il s’agit ici, pour ainsi dire, de l’ensemble des médias anglo-saxons, la palme de la falsification revenant à la presse britannique. Mais *Le Monde*, comme souvent, n’est pas en reste.

- [«Guerre en Ukraine, en direct: “L’Ukraine a besoin de héros vivants”, déclare Volodymyr Zelensky après **l’évacuation** de soldats de Marioupol] (*Le Monde*, 17.5.2022)
- «L’Ukraine met fin à la bataille sanglante de Marioupol, les

combattants d’Azov sont **évacués**» (*Washington Post*)

- «L’Ukraine déclare que la “mission de combat” est terminée à Marioupol au moment de **l’évacuation.** — **L’évacuation** des défenseurs de Marioupol était le seul moyen possible de les sauver, selon un officiel ukrainien.» (CNN, fil d’info continue «Guerre en Ukraine», 17.5.2022)
- «L’Ukraine a mis fin à sa “mission de combat” à Marioupol et a déclaré que les combattants étaient **évacués**, signalant que la bataille dans une usine sidérurgique était terminée.» (*New York Times*)
- «Guerre Russie-Ukraine: des centaines de combattants ukrainiens **évacués** d’Azovstal alors que les pourparlers de paix piétinent» (*The Guardian*)
- «L’aciérie d’Azovstal **évacuée** alors que l’Ukraine met fin à sa mission de combat à Marioupol» (*The Times*)

Faire passer la reddition de von Paulus et de la 6e Armée à Stalingrad pour une «évacuation» (vers la Sibérie), même la *Propagandastaffel* n’y avait pas pensé. Ce qui eût paru trop grossier à M. Goebbels passe sans problème dans le complexe militaro-médiatique occidental.

La plupart de ces sources, comme *le Times*, ajoutent obligatoirement que «des troupes qui ont résisté au siège pendant des mois pourraient être échangées contre des captifs russes». Il ne s’agit là que d’une issue

souhaitée par Kiev, dont l'application dépend entièrement du bon vouloir des Russes — mais aussi de la détention par l'Ukraine d'un nombre correspondant de prisonniers, ce qui ne semble de loin pas acquis. À en croire les déclarations de leurs officiels et les motions déposées à la Douma, il serait hors de question d'échanger les combattants néonazis du bataillon Azov et les auteurs de crimes de guerre avérés. Ces gens devraient être jugés en Russie ou, pire pour eux, dans les républiques du Donbass qui n'ont pas aboli la peine de mort. Les officiers ou mercenaires étrangers seraient expédiés à Moscou pour complément d'interrogatoire. Mais l'hypothèse lénifiante de l'échange «automatique» est un tour de passe-passe permettant de faire passer la défaite pour une sorte de «redéploiement» où les camps de prisonniers russes ne seraient que des aires de transit...

Comme la plupart de ces titres l'indiquent, il est capital pour la propagande occidentale de donner l'impression que l'Ukraine contrôle les événements, même dans cette débâcle cuisante qui aurait pu être terminée au moins un mois plus tôt, et avec des centaines de morts en moins, si Kiev avait reconnu la dure réalité du terrain. La seule décision que Zelensky ait prise, en l'occurrence, a été d'autoriser ces hommes à se rendre, alors que jusque-là, il les menaçait d'exécution sommaire.

Autre enfumage cocasse, mais imperceptible au public occidental: l'idée que cette «évacuation»

met fin à la «bataille sanglante de Marioupol». En réalité, cette bataille est terminée au moins depuis le 21 avril, jour où Poutine et Choïgou ont décidé de verrouiller hermétiquement le périmètre d'Azovstal en attendant que les assiégés meurent de faim ou se rendent. De fait, ces hommes avaient perdu toute capacité de nuisance hors de leur sous-sol. Partout autour, la vie ordinaire a repris. Le 17 mai, le reporter français du Donbass Laurent Brayard racontait la réouverture d'une école dans la ville. En réalité, plus personne ne se souciait des «rats» pris au piège dans l'usine.

La surexposition de l'«épopée» d'Azovstal avait aussi pour fonction d'occulter la haine dont ces néonazis étaient l'objet au sein de la population même de Marioupol, majoritairement russophone et prorusse et qu'ils tenaient sous la terreur — une réalité qui avait «filtré» même dans les médias occidentaux en 2014-2015.

Dans la stratégie de la «lutte jusqu'au dernier Ukrainien» adoptée par les États-Unis et l'OTAN, avec les formidables crédits d'armement qu'elle a permis de justifier, il est exclu que les protégés de Washington montrent le moindre signe de faiblesse, sans quoi l'immense système de *lend lease* et de blanchiment d'argent risquerait de capoter. La reddition d'Azov ne peut donc être qu'un «redéploiement tactique», de même que la prise par les troupes ukrainiennes de territoires au nord-est de Kharkov abandonnés par les Russes au cours de

leurs manœuvres est vantée comme une grande victoire et une «débandade» de l'ennemi.

L'«évacuation» d'Azovstal est le résumé et le symbole du «Tchernobyl de l'information» ukrainien dont le prix se paie en milliers de vies humaines.

EPILOGUE

À la fin de la semaine (vendredi 20.5.2022), le ministère de la Défense russe indique que 2439 militaires ukrainiens ont rendu les armes à Azovstal. Tous les captifs ont été dûment inspectés pour leurs tatouages et fouillés, ainsi que leurs affaires et téléphones portables. Voici comment le président ukrainien et ses relais occidentaux ont résumé l'événement:

«Zelensky a déclaré que presque toutes les personnes qui se trouvaient sur le territoire de la centrale ont été évacuées d'Azovstal:

“À ce jour, tous les civils ont été évacués — ceux qui étaient bloqués à la centrale. L'évacuation des autres civils qui se trouvaient près de la centrale ou qui étaient à Mariupol a commencé il y a longtemps. Les civils ont été évacués, les médecins ont été évacués, les blessés graves ont été évacués, les blessés ont été évacués.

En ce moment, à l'heure où nous parlons, je sais ce qui se passe. Il me semble que l'évacuation de tout le monde sera terminée dans un avenir proche.”»

Sur les 2400 soldats «évacués» aux mains de l'ennemi, pas un seul mot...

TURBULENCES

VARIOLE DU SINGE · La menace qui tombe à pic

La variole du singe sera-t-elle le nouveau Covid? Comme l'opération catastrophique appelée «guerre en Ukraine» risque de se retrouver rapidement dans les oubliettes de l'actualité, un nouveau virus paraît absolument nécessaire, en tout cas de l'avis de M. Gates.

Pour ceux qui aimeraient connaître la suite du menu, ils peuvent consulter le mémo de la *Nuclear Threat Initiative* intitulé «Renforcer les systèmes mondiaux pour prévenir et répondre aux menaces biologiques à haute conséquence. Résultats de la simulation 2021 menée en partenariat avec la Conférence de Munich sur la sécurité.» C'est évidemment de l'anticipation rétroactive, puisque le document date de novembre 2021, mais la page 10, en particulier, est on ne peut plus explicite.

Pendant ce temps en Allemagne, le premier vérolé du singe est semblé-t-il justement hospitalisé à Munich (Schwabing), comme autrefois le 1er covidé (27 janvier 2020). Son médecin traitant n'est autre que Clemens Wendtner, qui traita également ce premier covidé et lui fit son premier test PCR. Comme le monde est petit...

Ce qui fait dire à Eric Verhaeghe que «le processus est intéressant à décortiquer, car il montre comment s'est mis en place un processus bien rodé de diffusion de la peur». Dans son mémo sur la diffusion de cette nouvelle terreur au sujet d'une maladie qui, elle, n'est pas nouvelle, le rédacteur du *Courrier des Stratèges* relève notamment:

«Ce qui intrigue ici, c'est la diffusion quasi simultanée de la maladie dans plusieurs foyers de contaminations, sans lien apparent entre eux, notamment en Espagne, au Portugal, en Angleterre, en France.»

Mais, comme nous l'avons déjà dit, le monde est si petit.

MARQUE-PAGES · La semaine du 15 au 21 mai 2022

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Ethno-magie. Par le pouvoir magique des rédacteurs «libres» de Wikipedia, la nouvelle Première ministre française a changé d'origine ethnique en une seule nuit. Avant, elle était fille d'un juif d'origine russe. Depuis le 16 mai à 23h45 exactement, la voici fille d'un juif d'origine polonaise. C'est évidemment plus sortable, dans les réunions de l'OTAN. Wikipedia est décidément une mine de renseignements. Ou du renseignement?

OTAN en abyme. La farouche indépendantiste Nicola Sturgeon qui dirige l'Écosse a encore soulevé l'indignation des Rosbifs en livrant un plaidoyer pour l'adhésion de son pays à l'UE... et à l'OTAN! Organisation à laquelle, via le Royaume-Uni, elle appartient bien entendu déjà. L'Alliance va-t-elle bientôt devoir examiner les demandes d'adhésion de la Savoie et du Haut-Adige?

Rappel historique. Mais qu'est-ce qui a donc pris à la Finlande, pays de 5 millions d'âmes, de rompre son traité de neutralité perpétuelle et de vouloir rejoindre l'OTAN sous le nez de la Russie? Dans un article bien renseigné et concis, l'historien Sylvain Ferreira éclaire la situation à défaut d'y donner des réponses définitives.

Autocondamnation. Les lapsus révéléteurs ne sont pas une spécialité du président Joe Biden, qui les enfle à la queue leu-leu. Son prédécesseur George W. Bush est un challenger sérieux pour le prix de la Bourde 2022. Dans un discours récent, il a vitupéré «la décision d'un seul homme de lancer une invasion totalement injustifiée et brutale de l'Irak. Je veux dire de l'Ukraine».

Vandalisme. On n'en parle pas trop dans les médias suisses, mais des personnes engagées ont pris pour cible le monument

aux soldats de Souvorov érigé à Schoellenen en mémoire de leur traversée des Alpes en 1799. Comme il s'agit de peinture jaune et bleue, ce ne peut être que pour la bonne cause. Les soudards de Souvorov auraient sans doute envahi l'Ukraine, si elle avait existé de leur temps...

Faux public. Un audit indépendant, relayé par la presse de grand chemin, confirme un soupçon qui circulait habituellement dans les milieux trumpistes: la moitié environ des «followers» du compte Twitter de Joe Biden seraient des faux nez! Le futur patron de Twitter, Elon Musk, a fait du nettoyage des faux profils une de ses priorités. Bien des vedettes risqueraient alors de se retrouver à poil. On comprend que le racheteur ne fasse pas l'unanimité. Voilà-t'il pas qu'on vient de lui coller un #MeToo...

Chacun ses priorités. Le Mordor macronien ne cesse de nous étonner par ses choix stratégiques. Dans l'arrêté sécheresse en Savoie, relève un élu, «le préfet prévoit qu'en cas d'alerte renforcée, on pourra arroser les golfs, mais pas les jardins potagers. Voir l'annexe page 17. Quand est-ce qu'on a déraillé?»

Recyclage. Voici quelques semaines, les autorités bulgares ont eu l'idée de poser

face au monument à l'Armée soviétique, à Sofia, une sculpture en bronze censée représenter «le cri de la mère ukrainienne». En réalité, il s'agit du recyclage d'une œuvre déjà ancienne de Nedeltcho Kostadinov inspirée par la série *Game of Thrones* et intitulée *Le démon nu*. La statue était si laide que, probablement, personne ne savait où la mettre. «J'espère que cette statue restera là pour toujours comme un symbole du "fascisme démoniaque ukrainien" et de l'imprudence des russophobes bulgares», commentait un internaute bulgare. Hélas, les autorités ont rapidement et discrètement retiré à la vue du public leur «Mère» obscène.

Évasion. Le docteur Fouché se dédouble... dans le monde virtuel. Pour une insolite leçon sur l'initiation par la souffrance. Escape Game est un projet indéfinissable, entre philosophie et art, de nos amis Cris et Manu. (Vidéo YouTube, 22 minutes.) «Et si on jouait à s'échapper? Et comment faire de l'or vivant à partir du plomb numérique et mort? ESCAPE GAME est une mise en abîme artistique de la condition de simulacre, et cherche par le médium digital honni lui-même à aller toucher tous ceux qui sont enfermés dans la caverne.»

Pain de méninges

DÉSÉPOIR TRANQUILLE

La masse des hommes mène une vie de désespoir tranquille. Ce qu'on appelle la résignation est un désespoir confirmé. De la ville désespérée, on passe à la campagne désespérée, et on doit se consoler avec la bravoure des visons et des rats musqués. Un désespoir stéréotypé mais inconscient se cache même sous ce qu'on appelle les jeux et les divertissements de l'humanité. Il n'y a pas de jeu en eux, car celui-ci vient après le travail. Mais c'est une caractéristique de la sagesse que de ne pas faire de choses désespérées.

— Henry David Thoreau, *Walden*

PHOTOBIOGRAPHIE PAR SLOBODAN DESPOT



Le vieux puits. Syrmie, 9.2.2022.

En Serbie, les puits à levier s'appellent *djeram*. Ils grincent encore, paresseusement, dans les campagnes et les pâturages, comme ils grinçaient depuis la nuit des temps. Tire-t-il encore de l'eau, ce puits, ou ne sert-il qu'à rappeler le martyr du Christ et le choix du Bon Larron, comme le trait oblique barrant les croix orthodoxes?

/iPhone X/